

Nations Unies. *World Population Prospects 1988. Et World Population Prospects 1990*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, Population Studies, no 106, 1989, 579 pages, et no 120, 1991, 607 pages.

Hervé Gauthier

Volume 21, numéro 1, printemps 1992

Démographie sociale en Afrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010111ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, H. (1992). Compte rendu de [Nations Unies. *World Population Prospects 1988. Et World Population Prospects 1990*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, Population Studies, no 106, 1989, 579 pages, et no 120, 1991, 607 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 21(1), 190–192. <https://doi.org/10.7202/010111ar>

NATIONS UNIES. — *World Population Prospects 1988*. Et *World Population Prospects 1990*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, Population Studies, no 106, 1989, 579 pages, et no 120, 1991, 607 pages.

L'Organisation des Nations Unies en est à sa douzième ronde d'estimations et de projections de la population mondiale. Ce n'est pas une mince tâche quand on sait que ce travail est fait pour 210 pays ou territoires.

Les experts des Nations Unies ont modifié substantiellement les hypothèses dans leurs deux plus récents exercices de projections, ce qui rend les résultats beaucoup plus intéressants et utiles. Jusqu'en 1988, en effet, la fécondité devait se stabiliser à long terme au niveau du remplacement des générations pour tous les pays, quelle que soit l'hypothèse; celle-ci différait seulement quant au moment où le niveau de remplacement serait atteint. Les projections supposent maintenant que le niveau de fécondité peut différer dans les hypothèses fortes, moyennes et faibles.

Autre différence importante : l'hypothèse de fécondité moyenne pour les pays à faible fécondité est basée en grande partie sur les hypothèses préparées par les instituts nationaux. Dans les projections antérieures à 1988, l'hypothèse moyenne de fécondité de ces pays supposait un retour au niveau de remplacement, ce qui effaçait à long terme les différences nationales et annulait une partie de la décroissance découlant de la sous-fécondité actuelle. Pour les pays dont la fécondité est au-dessus du niveau de remplacement, on suppose toujours, dans l'hypothèse moyenne, que la fécondité déclinera et se stabilisera au niveau de remplacement : l'échéance varie cependant beaucoup, commençant dès la période 1995-2000 pour la Réunion et allant jusqu'à la période 2040-2045 pour la plupart des pays de l'Afrique francophone.

Pour la mortalité, les hypothèses ont été modifiées en 1988 pour tenir compte des gains d'espérance de vie plus élevés que ce qu'on prévoyait dans les projections antérieures.

Rappelons quelques-uns seulement des résultats qui étonnent toujours. C'est ainsi que la population mondiale, estimée à 5,3 milliards en 1990, s'accroît de 91 millions de personnes au cours de l'année. En 2025, le chiffre total pourrait être de 8,5 milliards. Mais ce qui frappe le plus, c'est la formidable poussée du continent africain. En 1950, ce continent avait «à peine» 222 millions d'habitants; en 1990, il en compte

642 millions et en 2025 il en aura 1597 millions. La part des peuples africains dans l'ensemble progresse de 8,8 % à 12,1 % et à 18,8 %. Le premier continent «perdant» est bien sûr l'Europe, dont la part descend de 15,6 % à 9,4 % et à 6,1 % au cours de la période 1950-2025; mais l'Amérique du Nord connaît aussi une baisse sensible (6,6 %, 5,2 % et 3,9 %).

L'Afrique est aussi gagnante quant au nombre de pays les plus peuplés. En 1950, un seul pays africain, le Nigéria, faisait partie des vingt pays les plus peuplés. En 1990, il n'y en a toujours qu'un seul, mais en 2025 il pourrait y en avoir cinq. L'Europe, qui comptait sept pays dans cette liste de vingt pays en 1950, pourrait n'en compter qu'un seul en 2025 : l'URSS (devenue depuis la CEI, qu'il faudrait considérer par pays). Même l'Allemagne réunie, ne comptant plus que 71 millions de personnes, par rapport à 78 millions en 1990, ne réussit pas à se «classer» dans le groupe des vingt.

Globalement, les pays développés voient leur population augmenter de 12 % entre 1990 et 2025, pendant que le reste du monde s'accroît de 75 %. La proportion que représente le monde développé se rétrécit de 23 % à 16 % au cours de cette période. Peut-être certains pays, partiellement développés maintenant, feront-ils partie du monde «développé» dans quelques décennies (le Mexique et le Brésil, par exemple). Dans ces conditions, on peut se demander combien de temps encore les pays développés actuels pourront dominer politiquement, économiquement et militairement. Les réalités démographiques vont-elles réussir à modifier l'équilibre géopolitique ? Question fondamentale qu'impose la démographie : pour tenter d'y répondre, il faut examiner aussi la possibilité de nécessaires transformations dans d'autres domaines, tels le social, le culturel, l'économique.

Pour les francophones du monde entier, la position de la France revêt une importance particulière. Les projections des Nations Unies fournissent la matière d'une comparaison internationale : au onzième rang mondial en 1950, elle occupe actuellement le dix-septième rang et ne serait plus qu'à la vingt-quatrième place en 2025. Parmi les pays que l'on peut rattacher à la francophonie, le plus peuplé serait le Zaïre, avec 99 millions d'habitants (60 millions pour la France), qui serait placé au seizième rang mondial. Pour le Zaïre, il s'agit d'un bond majeur, puisque sa population totale le situe au vingt-septième rang en 1990 (curieusement, il a été oublié cette année-là dans le tableau 15).

Les données de la publication sont disponibles à un prix raisonnable sur ruban magnétique et, pour la première fois semble-t-il, sur disquette pour micro-ordinateur. Nul doute que de nombreux chercheurs voudront se prévaloir de cette possibilité afin de poursuivre les analyses comparatives de l'évolution démographique future des pays et des grandes régions du monde.

Hervé GAUTHIER
